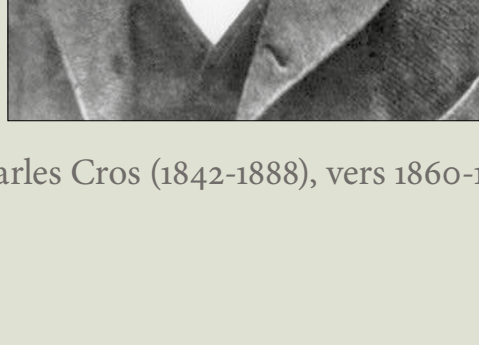


L'Homme raisonnable



Kasimir Malevitch (1878-1935), *Homme dans les champs* (s.d.), collection du Musée d'État de Russie, Saint-Petersbourg, Russie.



Charles Cros (1842-1888), vers 1860-1870.

L'HOMME RAISONNABLE

MONOLOGUE

IL ENTRE avec une lettre à la main.

Qu'est-ce que c'est que ça ? Une lettre de ma femme. Pourquoi m'écrit-elle ? Je l'ai vue ce matin. Encore une idée de femme ; de l'exagération en tout ; je n'aime pas l'exagération.

Il met la lettre dans sa poche.

Il ne s'agit pas de cela ; je venais pour vous raconter une aventure, non, une histoire, non, ce n'est pas même une histoire, car il ne m'arrive jamais d'histoires ! Une chose qui m'est arrivée pas plus tard qu'aujourd'hui. Ce matin, je me suis levé joyeux, joyeux sans l'être, mais enfin je me sentais à mon aise. Je ne suis pas comme ces gens qui rient hi ! hi ! hi ! sans savoir pourquoi, ni qui pleurent heu ! heu ! heu ! sans savoir pourquoi non plus. Non, je suis sérieux, – pas sérieux – mais raisonnable, oui, c'est ça... raisonnable. Ce n'est pas que je sois vieux. Je suis même plus jeune que je ne le parais, sans être jeune ! Vous savez, la jeunesse, ça croit pouvoir tout faire, ça trouve tout beau : « Oh ! le printemps ! Oh ! les fleurs ! » *Pgt !* * non, n'exagérons rien.

* *Pgt !* est un petit claquement des lèvres et de la langue sur les dents, qui exprime la suprême sagesse.

Le printemps... c'est la fin de l'hiver, ou le commencement de l'été, enfin... c'est le printemps. Je ne suis pas non plus comme les personnes âgées qui n'aimeront pas ceci, qui n'aiment pas ça, qui disent : (*Air indifférent.*) Le printemps ! les fleurs ! – Eh bien ! les fleurs, c'est sur les plantes, ça pousse après les feuilles, ou avant, sur les pommiers ! *Pgt !* n'exagérons pas ! Ça a une valeur, les fleurs : les quatre fleurs, la bourrache ! ... ! – Non, je m'interromps dans mon affaire, il faut vous dire que j'avais acheté un chapeau à coiffe électrique. – Ce n'est pas que je croie aux inventions, mais enfin je l'ai trouvé ce chapeau-là, je l'ai payé un prix... raisonnable. Du reste il était très... non, il était rais... non, il était convenable ! Alors, ce matin, je sors très... non, bien portant, il faisait un temps superbe... non, un beau temps. Je me dis : je vais acheter un journal. Ce n'est pas que je sois passionné pour la politique, parce que vous avez des gens qui vous disent :

« En politique il n'y a que ça, il faut absolument ceci, absolument cela ! ... » Eh bien, non ! Ce n'est pas que je sois comme les autres, vous savez les gens du parti opposé ? qui vous disent : Il ne faut pas ci ; il ne faut pas ça... *Pgt !* ... n'exagérons rien ! En politique, voyez-vous, il faut savoir... *Pgt !* enfin... il ne faut pas croire que tout comme ça va être bien ou mal, parce qu'on aura dit ceci ou ça... Enfin vous me comprenez.

J'achète donc mon journal, je le déplie, il faisait un grand vent... non, il faisait du vent. Je replie mon journal parce que, vous savez, que je le lise ou que je ne le lise pas, c'est la même chose. Les journalistes disent tantôt blanc, tantôt noir. Pourquoi tout serait-il blanc ? Je n'en crois rien.

Pourquoi tout serait-il noir ? Crois pas non plus. – Alors il faisait du vent et le vent poussait mon chapeau : je l'enfonce sur mes oreilles (mon chapeau). Je sais que ce n'est pas beau, sans être laid ; parce qu'on a encore des idées à part sur ce qui est beau et sur ce qui est laid ; quand on a son chapeau comme ça, sur les oreilles, ça n'est pas beau, ce n'est pas l'Apollon : c'est commode ; or, ce qui est commode n'est pas laid, je sais bien qu'en sculpture... Oh ! mais si vous écoutez les artistes ! ... Tenez, j'ai connu un musicien : toute la musique qui n'était pas comme la sienne il n'en voulait pas, il disait que c'était mauvais ! Mais ne parlons pas musique, nous en aurions pour toute la soirée à discuter.

Alors je marchais et mon journal n'était pas tout à fait replié. Vous savez à cause du vent... pas un grand vent, mais du vent. J'étais au commencement du pont (je ne me rappelle plus le pont). J'aperçois une petite femme, vous dire qu'elle était jolie... *Pgt !* non, n'exagérons pas, enfin elle tenait sa robe comme ça (*Geste.*) elle était... (*Ceil.*) non ! elle n'était pas (*Ceil.*) ... enfin vous me comprenez. Je ne suis pas comme ces gens qui vous disent : les femmes, les femmes ! ils en ont plein la bouche ! Je ne suis pas non plus comme ceux qui se frisent la moustache, et qui disent : les femmes, les femmes ! Je dis simplement : les femmes.

– Je la trouvais très-bien cette petite femme. Je ne peux pas dire que j'en étais amoureux, parce qu'il y a des gens qui disent : Oh ! l'amour ! l'amour ! et puis qui vont dire à des femmes : Je vous aime ! je vous aime ! *Pgt !* n'exagérons rien.

Alors je tenais mon journal d'une main, et de l'autre j'enfonçais mon chapeau toujours de plus en plus sur mes oreilles à cause du vent.

Je marchais, comme ça, près de la petite femme, vous me direz que ce n'était pas bien pour un homme marié ! Oui ! je suis marié, mais marié sans l'être. Oh ! légitimement bien entendu. Non, j'aime ma femme. *Pgt !* n'exagérons rien. J'estime... non, j'affectionne ma femme. Et puis d'ailleurs, je ne suis pas de ceux qui disent : le mariage ! le mariage ! c'est un sacerdoce ! *Pgt !* Il ne faut pas dire non plus : (*Indifférent.*) le mariage, le mariage !

C'est comme être jaloux, c'est de l'exagération. Ainsi ma femme a un cousin il s'appelle Oscar. C'est un garçon bien, non... enfin, c'est un homme comme un autre. Il y a du reste près d'un an que je le connais, sans le connaître.

On va rire, on va dire qu'il ne faut pas recevoir chez soi des cousins de sa femme. Je sais bien les histoires qu'on peut raconter... *Pgt !* n'exagérons rien. Songez que ma femme est toujours nerveuse, qu'elle exagère tout ; depuis deux ans que je lui parle raison, elle me répond par des attaques de nerfs. Je ne veux pas renoncer au mariage. Je sais bien que le mariage sert à la famille. Ils ont tout dit quand ils ont dit la famille ! Qu'est-ce que c'est que ça, la famille ? C'est monsieur un tel, madame une telle et puis leurs enfants, quand ils ont des enfants. Ce n'est pas que je veuille dire du mal de la famille ni de la propriété. La propriété, c'est avoir quelque chose, avoir quelque chose c'est posséder, et quand on possède on est propriétaire. Donc vous ne pouvez pas nier la propriété ! Mais ne discutons pas, cela nous mènerait trop loin.

Alors donc je tenais mon journal et mon chapeau : voilà un coup de vent assez fort, non, n'exagérons rien, un coup de vent fort qui m'enlève le journal de la main gauche. Je le rattrape de la main droite, mais je lâche mon chapeau. La petite femme se met à marcher vite, je veux la suivre, le vent devient plus fort, il m'enlève mon chapeau ; pour le rattraper, je lâche mon journal et je n'ai plus vu ni journal, ni chapeau, ni petite femme... Ah ! si, en me penchant sur le pont, j'ai vu mon chapeau qui s'en allait comme ça (*Geste ondulatoire.*) dans la Seine... J'étais ennuyé, nu-tête sur le pont. Un gamin me crie : Oh là là ! ... Il exagérait.

Un passant m'a dit que je retrouverais mon chapeau aux bureaux des filets de Saint-Cloud. Nous avons une administration admirable, non, une administration bonne. Je retrouverai mon chapeau. Il faut qu'avant de rentrer je passe à Saint-Cloud, vous savez, aux filets ? (*Il tire sa montre.*) Il n'est pas tard, il n'est pas de bonne heure, c'est mon heure.

À propos, qu'est-ce que voulait donc me dire ma femme ? Je parie que c'est encore des exagérations. (*Il lit.*)

« La vie est impossible avec vous, je pars avec Oscar. » (*Stupeur.*) Vous voyez bien qu'elle exagère ! Eh bien, il y a des gens dans mon cas qui pousseraient des cris, qui diraient : Ma femme me... Moi, non, je cours... non, je vais la chercher. Je la retrouverai. Je lui parlerai raison. Que les femmes, que les hommes, que les choses, que la nature entière deviennent exagérés, je retrouverai mon chapeau, je retrouverai ma femme et je resterai raisonnable !

Il sort à pas comptés.

FIN DE L'HOMME RAISONNABLE

L'Homme raisonnable,

monologue dramatique de Charles Cros (1842-1888) écrit en 1878, est paru dans *Saynètes et monologues*, chez Tresse éditeur, à Paris, en 1884.

ISBN : 978-2-89854-778-2
© Vertiges éditeur, 2026

Dépôt légal – BAnQ : premier trimestre 2026

– 2 779^e lecturiel –

Lecturiels

www.lecturiels.org